N° 9 — 28e Année — MERCREDI 28 FÉVRIER 1912 — Le numéro 10 cent.

ABONNEMENTS
SUISSE
Un an . . . Fr. 3.—
Six mois . . „ 1.50
Trois mois . „ 0.75
ETRANGER
Un an . . . Fr. 6.—
Six mois . . „ 3.—
Trois mois . „ 1.50

LA SENTINELLE

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE NEUCHATELOIS ET JURASSIEN
PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

ANNONCES
La ligne ou son espace 10c.
Réclame en 3me page 25 c.
Petites annonces
Une insertion . . 50 c.
BUREAU DE PUBLICITÉ: 97, RUE DU DOUBS 97

RÉDACTION: RUE DU SUCCES 15a — ADMINISTRATION: RUE DU NORD 17 — EDITEUR: SOCIETÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

A nos Camarades

La Société d'Edition et de Propagande Socialiste qui édite notre Sentinelle, s'est réunie dimanche et a discuté longuement la question de transformer notre modeste organe en quotidien et journal d'information.

Sur le principe, tous sont d'accord, car cette idée de quotidien est l'espoir secret, que beaucoup pour ne pas dire tous, caressent depuis longtemps.

Une Commission est nommée pour étudier la question sous toutes ses faces et pour serrer de près le côté financier qui nécessitera le dévouement de toutes les sections et de tous les camarades.

Après les études préliminaires cette Commission s'adjoindra des collègues des sections intéressés à notre „Sentinelle" pour mener à bien cette grosse entreprise.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de cette Commission et ferons bientôt appel à l'esprit de solidarité et de sacrifice de tous nos camarades. Nous avons la ferme conviction que si chacun fait ce qui est en son pouvoir, l'année 1912 ne s'écoulera pas sans qu'une solution heureuse et définitive ne soit intervenue.

La bonne lutte

J'ai rencontré il y a quelques jours, à Lausanne, un camarade qui se montrait peu satisfait de la dernière élection. Vous êtes bien difficile, lui ai-je répondu. Vous voudriez donc vaincre avant d'avoir combattu. Si cela pouvait nous arriver par miracle, ce serait un grand malheur, car nous serions vainqueurs sans avoir acquis par la lutte les qualités nécessaires pour utiliser la victoire.

La lutte, en effet ,développe chez les ouvriers l'intelligence de leurs véritables intérêts, l'union des cœurs et des volontés, toutes qualités indispensables à l'organisation et au maintien d'un régime nouveau.

La lutte a donc non seulement une utilité par le but qu'elle poursuit, mais elle a son utilité en elle-même, une utilité éducative .C'est un peu comme dans la fable du «Laboureur et ses enfants». Le père, à son lit de mort, informe les enfants qu'un trésor est caché dans son champ; il ne sait pas l'endroit, mais un peu de travail le fera découvrir. Dès qu'il a disparu les fils retournent la terre de ci, de là, si bien qu'au bout de l'an elle en rapporta davantage. C'était là tout le trésor, et c'était beaucoup.

Les ouvriers, certes, ne doivent pas perdre de vue le but poursuivi, car ils en ont un, et un magnifique, la suppression des classes par la conquête des moyens de production .Mais ils doivent considérer la lutte elle-même déjà comme un résultat avantageux. Si elle est longue et opiniâtre, ils n'en sortiront que plus développés, plus capables de réaliser leur idéal .

Chaque lutte est donc déjà en elle-même une conquête puisqu'elle fortifie le prolétariat, et que c'est surtout la faiblesse de celui-ci qui fait la force du capitalisme .

Les militants devraient donc toujours rechercher la lutte avec plaisir ,la mener avec joie, et être satisfaits sitôt qu'elle a été un moyen de discussion et de ralliement.

Ne pas abandonner les principes, ne jamais perdre de vue l'ennemi, foncer toujours en plein sur lui, et recommencer l'assaut dès qu'on a été repoussé, c'est s'assurer infailliblement la victoire au bout d'un certain nombre d'années.

En matière sociale, plus encore que dans le domaine mécanique, une force qui frappe toujours et régulièrement sur le même point devient irrésistible et enfonce tout. Le prolétariat organisé, sans cesse renouvelé par les forces des jeunes générations, stimulé par un désir toujours plus grand de justice, est comme le bélier des anciens. Les plus solides murailles s'écrouleront devant lui.

C. NAINE.

Voulez-vous savoir pourquoi et comment F. Ferrer fut condamné? Lisez la brochure à 15 centimes, en vente à la Librairie Coopérative.

Huit millions de rentes

Un jeune Américain vient de se mettre en ménage avec huit millions de rentes. Il a tété sa nourrice, battu sa bonne, fait quelques études, puis de longs voyages, il a flirté beaucoup dans tous les centres de la fange mondaine, puis il s'est marié et a reçu huit millions de rentes, c'est-à-dire que ce blanc-bec peut dépenser chaque année de quoi nourrir quatre mille familles d'ouvriers (20,000 personnes) pendant un an.

— Ce qui me bouleverse, m'a dit un camarade, c'est que la classe ouvrière ne s'indigne pas davantage, ne s'insurge pas davantage, ne se révolte pas davantage à l'ouïe de tels scandales. Un gosse a huit millions, une vieille détraquée nourrit son chien avec de la viande de choix et lui accorde mille folies, on passe là-dessus un peu surpris, c'est vrai, et cependant c'est un crime de lèse-humanité!

C'est vrai c'est un crime, c'est une insulte, c'est une souillure indélébile sur la page de notre histoire et si quelqu'un mérite le hard-labour c'est cette criminelle-là et si quelqu'un mérite le fagot ce sont tous ces ignobles valets de la presse bourgeoise, vils flatteurs des turpitudes bourgeoises qui s'amusent à parler de ces monstruosités.

Mais ne nous indignons pas trop si la classe ouvrière ne s'insurge pas, ne crie pas son écœurement. Elle en a tant vu, elle en a tant supporté depuis si longtemps qu'elle est comme la femme de misère: elle n'a même plus de larmes pour pleurer. Il y a des ressorts qui ont été brisés en sa poitrine et en son cœur par l'accumulation des abus.

Il faut reconstituer tout cela, fortifier ces corps malades, relever ces intelligences délaissées, affûter ces consciences froissées; il faut améliorer leur vie en un mot et bientôt de ces poitrines aujourd'hui muettes sortiront des grondements de colère. Alors le peuple commencera à vivre.

Ah! qu'ils sont plaisants tous les pieds-plats, tous les fesse-Matthieu qui s'en vont nous reprochant que nous éveillons des colères et des haines. Allons, ne comprennent-ils donc pas que c'est l'homme émasculé qui ne se fâche point devant les ignominies et les scandales.

Le peuple ne sera beau et grand que quand, lion de l'arène sociale, il secouera la crinière de sa tête où brillera un regard de noble colère et qu'il hurlera sa rage et sa douleur.

Alors il sera le peuple, maintenant il n'est que le valet.

E.-P. G.

Correspondance particulière de Paris

Paris, 25 février 1912

Les évêques propriétaires des églises

Tactique dangereuse

M. Jean de Bonnefon se donne une peine de chien ,si tant est que les chiens s'en donnent autant qu'on veut bien le dire, pour sauver de la ruine l'édifice catholique.

Sous prétexte d'esthétique à léguer à nos enfants, le défenseur du dogme veut secourir l'église agonisante. En sauvegardant et en consolidant les œuvres d'art, l'écrivain use sa notoriété à préconiser un système de détente laïque .Il recherche une conclusion qui désintéresserait l'Etat ,les départements et les communes des noirs soucis et des lourdes charges que la loi de séparation leur impose.

Et pourquoi toute cette belle ardeur? Tout simplement parce que M. Gardey, curé de Ste-Clotilde, un des hommes les plus respectés de l'Eglise, paraît-il, ce dont j'aurais bien garde de douter — j'en tirerais au contraire un argument pour démontrer le danger que court la France nouvelle — parce que, dis-je, cet homme précieux, ce saint diplomate a rapporté de Rome l'avis du pape!

Le grand chef de l'Eglise aurait changé de tactique. Naguère, sa volonté a empêché la formation des associations. Sa Sainteté les admet aujourd'hui; elle consent à accorder aux évêques le droit de possession.

Or, M. de Bonnefon est là qui veille.

En bon républicain, il veille avec sollicitude sur les intérêts de son pays.

Puisque les affaires de l'Eglise vont mal, que les recettes diminuent, que les croyants se font plus rares, que la foi s'effrite, puisque rien ne va plus, la France n'a que faire des églises. Allons, dit-il, un bon mouvement .Donnez ces monuments historiques aux évêques; eux seuls sauront les conserver à la descendance...

Et le plaideur s'appitoie sur la pauvreté des communes, sur le sort des 27,000 édifices qui restent à leur charge ,sur les prodiges d'économies que doivent faire les Conseils, sur le génie qu'ils doivent déployer en vue de maintenir ces édifices debout... tandis que les évêques constitués propriétaires de ces reliques sacrées les transformeraient en riches palais.

Dans un débordement de tristesse et d'émoi le subtil écrivain fait pleurer les pierres! Les serments des ancêtres sont encore là, se traînant sur les dalles désertes; plus personne ne vient dans ces solitaires sanctuaires recueillir ces ombres tremblantes!...

Les apôtres saints ont besoin d'être «propriétaires» de ces lieux prédestinés pour leur rendre leur vertu...

Et c'est ainsi, si la France n'y prend garde, que par des moyens sournois et longuement préparés, réapparaissent les tentatives de domination de l'Eglise.

C'est un gros danger dont la conséquence nuirait au grand mouvement social.

R. P.

Le Gouffre

La petite Suisse tient absolument à jouer à la grande puissance; un vent de folie militariste souffle sur nos autorités fédérales et les millions dansent une ronde effrénée. Où s'arrêtera-t-on? Si le peuple suisse ne se lève pas et ne manifeste pas fermement sa volonté d'arrêter cette dilapidation des deniers publics, nos militairomanes pourraient bien nous entraîner rapidement à la ruine.

Voici le tableau suggestif de l'accroissement du budget militaire pendant ces 25 dernières années.

1885:	17,665,000 francs.	
1890:	21,578,000 augmentation	3,913,000
1895:	23,012,000 »	1,434,000
1900:	27,753,000 »	4,691,000
1905:	30,511,000 »	2,808,000
1910:	42,263,000 »	11,752,000

Ainsi pendant *les cinq dernières années,* de 1905 à 1910, nos dépenses militaires ont subi une augmentation de près de *12 millions,* augmentation *sensiblement égale* à celle qui correspond *aux 20 années précédentes,* de 1885 à 1905. Et le budget s'enfle toujours davantage! Pour 1912 il est de *fr. 44,123,000.*

Mais patience, ce n'est pas tout; nous n'avons là que les dépenses *ordinaires,* inscrites au budget militaire; à ces dernières nous devons ajouter certaines dépenses inscrites au *budget des finances* (entretien d'immeubles et places d'exercices) qui s'élèvent à 1 million environ; et puis, et surtout les *crédits extraordinaires* qui sont votés à tout bout de champ par nos colos de l'Assemblée fédérale. En 1913 le *nouvel armement pour l'artillerie de campagne* a coûté fr. 21,567,000 répartis sur les exercices de 1903 à 1910. En 1909 et 1910 on dépensa plus de 11 millions de francs pour *l'achat et l'agrandissement des places d'armes d'artillerie.*

Depuis lors on a voté 16 millions pour le *nouvel armement* de l'infanterie, ce qui occasionne avec les 16 millions qui vont être votés pour l'achat de *matériel d'artillerie* un surcroît de dépenses d'environ 4 à 5 millions de francs par an pour les années prochaines. En tenant compte de ces dépenses extra-budgétaires, on arrive à la somme fantastique de 50 millions de francs pour 1912.

Voilà ce que nous jetons au gouffre par année! Et l'on prétendait nous effrayer avec les 10 millions que la Confédération consacrera utilement à l'assurance maladie et accident.

E. S.

Carnaval

On peut, non sans quelque raison ,se demander pourquoi l'usage feint d'affecter officiellement quelques jours spéciaux de l'année à l'exhibition tolérée des masques sur la voie publique.

En Carnaval?!... Mais nous y sommes tout le temps. C'est quotidiennement que nous croisons dans la rue, que nous applaudissons sur quelque tréteau, que nous admirons en quelque rôle nouveau ,de simples ,d'authentiques, d'indiscutables masques, — joyeux, lamentables, ou indifférents.

Ces faces solennelles, papelardes, doucereuses, sévères ,que nous rencontrons à chaque moment de notre vie ,qui nous barrent le chemin, feignent de nous encourager ou nous dissuadent d'une impossible lutte, ne sont autres que des masques. Mais ces masques se dissimulent, ils affirment une sincérité qui trompe, ils se confondent dans la foule ,et réussissent à tromper les plus avertis.

L'important est de connaître à qui l'on a affaire.

Vous, Monsieur le Conseiller d'Etat et vous, Monsieur le Conseiller communal qui vous frappez du poing la poitrine en répétant que vous êtes un «honnête homme», — avec une force qui pourrait faire penser que vous n'y croyez pas vous-même... — vous enflez la voix pour parler de loyauté, de fidélité, de parole donnée..Vous êtes un protecteur de l'Ordre?... Vous affirmez que vous n'avez pas sciemment violé la loi?... que vous n'êtes pas un menteur et un cynique?... que vous ne donnez pas les bonnes places et les bons travaux à vos amis?... Allons, tant mieux, Monsieur le Conseiller ;Vous n'êtes donc pas de ces masques de qui je parle...

Vous non plus ,Monsieur le Juge, vous n'êtes pas un masque. Vous condamnez les gens pour adultère, mais vous n'avez jamais eu de maîtresse, et vous êtes resté sage durant toutes vos études. Vous êtes impitoyable, mais vous n'avez jamais, jamais failli! Vous n'êtes pas courtisan du pouvoir ,et vous rendez des jugements, jamais des services...

Vous, Monsieur le Colonel ,vous n'êtes pas davantage un masque?... Ce n'est pas en éreintant vos soldats que vous avez obtenu votre avancement, en réprimant des grèves que vous avez conquis vos galons?... Non, certes, vous n'êtes pas un masque!

Quant à vous, Monsieur le Député ,au Conseil National!... Combien vous êtes peu un masque! Vous voulez sincèrement l'aboutissement des tarifs douaniers et la réduction des dépenses militaires, mais vous voterez trente et un millions pour des canons?... On ne fait pas tout ce qu'on veut, n'est-ce pas?

Et vous ,Monsieur le Patron?... Qui donc est assez impudent pour parler de masque devant vous? Tout le monde sait que votre fortune est le produit de votre propre travail, que vous déclarez tout votre avoir, toutes vos ressources au fisc, que vous ne payez pas vos ouvrières 40 ou 50 francs par mois, que vous ne renvoyez pas les vieux ouvriers affaiblis?... Vous n'êtes certainement pas non plus de ces masques trompeurs qu'on frôle chaque jour...

Ni vous non plus, Monsieur l'Ancien d'Eglise!... Vous mettez en pratique la morale sévère dont vous êtes le gardien féroce. Vous payez largement vos ouvriers, vos impôts, et vous ne vendez pas 100 francs ce qui vous en a coûté 20.

Vous, un masque?!....

On dit du mal de vous, Monsieur le Pasteur; on dit... mais que ne dit-on pas?... On dit que vous vous faites payer par des athées, des juifs et des indifférents? Que vous ménagez la chèvre et le chou? Que vos actes ne sont pas conformes aux théories que vous enseignez?

C'est mensonge, Monsieur le Pasteur!... n'est-ce pas que vous n'êtes pas un masque?

Vous êtes Journaliste, Monsieur? Bravo! car nous sommes sûrs que vous ne dites que ce que vous pensez, que vous ne servez aucune cause qui ne soit noble et que votre plume n'est pas à qui la paie?... Un masque? Non, jamais.

Vous, Monsieur le Directeur, vous n'établissez pas des fiches, vous n'utilisez pas les dossiers secrets, ni les lettres anonymes; vous n'écoutez pas derrière les portes, vous êtes un père pour vos élèves et vos administrés !

Non!... non! Vous n'êtes pas des masques.

Les masques c'est les Autres; les masques c'est Nous. Vous tous, vous êtes des Sincères, des Honnêtes ,des Purs. Mais les Autres, les bougres qui ne sont ni conseillers, ni officiers, ni notaires ,ni magistrats, ni journalistes, ni députés ,ni rentiers, ni patrons ,ni directeurs, ah! les pauvres Masques!... nous allons les voir, car c'est bientôt Carnaval; nous allons regarder autour de nous et dans nos miroirs. Et nous allons rire, nous allons rire.....

Nous allons rire de ces masques ridicules.

V. S.

Ouvriers! Faites de nouveaux abonnés à La "Sentinelle".

Des fusils pour nos enfants

Les finances communales de La Chaux-de-Fonds ne souffraient pas d'engorgement et il y a des modifications sérieuses à apporter à la paie des fonctionnaires, modifications qui ne seront point faites pour combler le déficit prévu.

Chacun comprend dès lors qu'il ne faut pas demander des crédits à tire-larigot. La commission, le Conseil général et le Conseil communal se sont ralliés à l'unanimité à la proposition de renvoyer à plus tard la transformation de la partie nord du cimetière.

C'est le moment que choisit le Comité des cadets pour réclamer 2400 francs pour acheter des fusils aux gosses. On ne saurait se f... du monde avec plus de sans-gêne. Est-ce pour imiter, toute proportion gardée, le Conseil fédéral qui a voulu fêter l'apothéose de Comtesse avant son départ, en faisant une proposition digne du progressiste neuchâtelois,

TRENTE MILLIONS pour des fusils et des canons.

Demandez à ces messieurs de diminuer les droits qui pèsent sur nos budgets ouvriers; ils mettront une mauvaise grâce d'ours blanc à le faire, si de graves causes les y obligent. Demandez-leur des canons, des obusiers, des fortifications, ils vous accorderont tout cela sur un guilleret pas de polka.

Demandez à ces messieurs de la commune d'améliorer le sort des voyers et des petits employés et vous verrez la grimace cachée derrière leurs protestations de s'occuper sans cesse des petits. Demandez-leur des fusils pour les gamins, ils voteront pour une folie immorale, contraire à l'éducation des sentiments humanitaires, ils les voteront en dansant la kreuz!

Contradiction étrange: hier, on vote une modification destinée à soustraire l'enfant aux malsaines influences des drames du cinéma et demain, on votera — car on les votera au Conseil général, comme ils l'ont été en Commission scolaire — un crédit pour leur faire faire l'apprentissage de la guerre.

Allons, bénévole contribuable paye bien tes impôts sur les revenus afin qu'on puisse donner un fusil au fils du papa qui ne les paye point sur sa fortune. Le bambin rêve d'avoir du galon plus tard et de pouvoir faire marcher les prolos à la baguette. Son père lui a même dit: On ne sait ce qui peut arriver, il faut être prêt à tout!

Et pour qu'il soit prêt à tout, il faut qu'il fasse des cadets, il faudra, plus tard, qu'il soit lieutenant, capitaine.

Allons, ouvrier, paie ton impôt pour que ce freluquet ait un joli fusil.

PIF-PAF.

Les affameurs

De la « Feuille d'Avis des Montagnes » :

Ils sont vingt-huit délégués à la conférence de Bruxelles, représentant je ne sais au juste combien d'Etats civilisés, à discuter une question qui intéresse tous les ménages, riches ou pauvres, de notre vieille Europe : celle du prix du sucre.

Le problème se pose d'ailleurs d'une façon très simple. Le sucre — cela résulte des constations scientifiques les plus certaines — est un aliment de tout premier ordre. On n'en fait malheureusement pas une consommation assez forte, car il est très cher.

Or, il existe un pays — la Russie — dont la production en betteraves est si forte, qu'il suffirait de la laisser librement arriver sur le marché pour provoquer un abaissement immédiat et considérable du prix du sucre

Les gouvernements — appelés, par définition, à travailler au bonheur des peuples — ont imaginé une combinaison peu réjouissante : par une convention internationale, ils interdisent à la Russie d'utiliser la plus grande partie de sa production de betterave sucrière, afin de ne pas nuire aux intérêts des gros spéculateurs. Et la Suisse fait partie de ce joli consortium!

Il y a quelques années, l'Etat de San-Paolo, au Brésil, a fait mieux encore, dans sa fameuse entreprise de valorisation des cafés et des cacaos : on a précipité dans la mer des quantités immenses de marchandises, pour éviter une baisse des prix. Et cela se passe au nom de la civilisation.

Vous admettrez tout de même que nous vivons dans une société drôlement organisée. Les gouvernements font preuve d'une merveilleuse ingéniosité quand il s'agit de rendre l'existence plus coûteuse et plus difficile à leurs administrés. Les intérêts des trusteurs et des accapareurs seuls sont respectés. Quant au menu peuple, il ne compte pas...

Et l'on prétend que l'homme n'est pas une bête patiente et facile à gouverner?

Lutte antialcoolique

Dernièrement la Chambre française était saisie d'une motion tendant à limiter le nombre des débits de boisson. La proposition fut rejetée à une énorme majorité et à peine 20 socialistes sur 70 l'appuyèrent de leur vote. Cette attitude singulière des parlementaires d'extrême-gauche a donné lieu à de nombreuses polémiques. Jules Guesde, a pris la défense des bistros et s'est attiré la splendide réponse d'Hervé que nous soumettons à la réflexion de tous les camarades :

« Ne vous l'avais-je pas dit?

Sans même attendre le Congrès, voici que notre camarade Jules Guesde, au nom de tous les élus socialistes qui ont émis le vote scandaleux que l'on sait, nous sert la vieille chanson que j'annonçais il y a huit jours.

Premier couplet : la limitation des débits de boisson ne sert à rien contre l'alcoolisme.

Deuxième couplet : que deviendraient les pauvres ouvriers qui, chassés de l'usine pour faits de propagande syndicale ou socialiste, ne pourraient plus se faire bistros!

Maintenant voyez le refrain : d'ailleurs, l'alcoolisme est engendré fatalement par le capitalisme et ne disparaîtra qu'avec lui.

Malgré le respect que j'ai pour la personne de Guesde et pour les grands services qu'il a rendu au socialisme, malgré ma passion pour « le désarmement des haines » à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti, je ne peux pourtant pas laisser les camarades avaler de pareilles couleuvres.

La limitation des débits de boisson ne peut rien contre l'alcoolisme? Allons donc! Dans tous les pays où la loi a limité le nombre des débits de boisson, la consommation alcoolique est allée en diminuant .En Hollande, elle est tombée de 4 litres 71 à 3 litres 73 par tête d'habitant, de 1882 à 1905; en Italie, de 1 litre 25 à 0,76, de 1886 à 1905; en Suisse, même avant l'interdiction de l'absinthe, de 3 litres 19 à 1 litre 95, de 1893 à 1906; en Suède, de 5 litres 05 à 3 litres 55, de 1880 à 1905; en Norvège, de 3 litres 35 à 1 litre 33, de 1886 à 1905.

L'ouverture d'un caboulot est la seule ressource des militants ouvriers traqués?

Oh! le bel argument pour mélodrame !Qu'on dise donc aux syndiqués et aux militants socialistes ou révolutionnaires de soutenir un peu mieux leurs militants traqués! Que chaque syndicat et chaque groupe socialiste ou révolutionnaire ait sa caisse de solidarité !Tout vaut mieux que la création d'un caboulot où, pour faire vivre le militant frappé, ses camarades se croient obligés de venir s'empoisonner ou s'arsouiller!

L'alcoolisme est le produit fatal du capitalisme?

C'est le surmenage de l'atelier et la misère, qui sont les grands faiseurs de poivrots ?Oh! la belle plaisanterie !Et l'alcoolisme des bourgeois? Et l'alcoolisme des paysans normands, race aisée? Et l'alcoolisme des vignerons girondins ou bourguignons?

S'il est vrai, dans une faible mesure que l'alcoolisme des prolétaires est engendré par les mauvaises conditions du travail en régime capitaliste, combien il est vrai aussi que la misère et la crasse de beaucoup de familles ouvrières sont le fruit direct de l'ivrognerie nullement fatale du chef de famille? Est-ce que les femmes de la classe ouvrière qui sont soumises aux mêmes conditions économiques que l'homme, ne se sont pas préservées jusqu'ici de l'ignoble maladie?

L'alcoolisme ne disparaîtra qu'avec le capitalisme? Voyons !C'est se moquer du monde! L'exemple de la Suède et de la Norvège est là pour prouver le contraire. Vers 1830, la consommation par tête en Norvège était en moyenne de 9 litres 50 d'alcool pur, celle de la Suède de 23 litres! Aujourd'hui elle est en Norvège de 1 litre 15 et en Suède de 1 litre 75. Et je ne sache pas que durant cette période le régime capitaliste ait été détruit dans ces deux pays; j'ai même entendu dire que c'est la période pendant laquelle il s'y est développé.

Non! non! Ce fatalisme à faux nez scientifique est une doctrine de paresse ,de lâcheté et de mort, une doctrine indigne du socialisme!

G. HERVÉ.

Le Mouvement International des Mineurs

Du « Peuple » de Bruxelles :

Nous avons signalé et suivi l'immense et profond mouvement international qui soulève à cette heure le prolétariat de la mine; l'agitation s'est intensifiée en Angleterre surtout, où la grève générale paraît imminente, à l'échéance du 1er mars, sur le principe du minimum de salaire; elle se retrouve en France où pourtant on hésite et délibère encore; elle se représente en Allemagne, où l'on s'agite et se prépare.

Le comité de la Fédération internationale des mineurs s'est réuni hier à Londres, pour examiner la situation.

Celle-ci est grave.

Il n'y va pas moins en Grande-Bretagne seulement, que d'un conflit qui mettrait sur pied une armée de trois millions de chômeurs, ainsi repartis: 940 mille travailleurs du charbon, 175 mille ouvriers des mines de fer, 1,058,000 métallurgistes, 942 mille textiles, 132 mille artisans du blanchissage et 112 mille biscuitiers et boulangers.

On comprend l'émotion des gouvernants capitalistes devant cette mobilisation éventuelle qui se dégage comme un épisode significatif de la lutte des classes.

D'une façon générale, on peut dire que ceux qui travaillent, ceux qui produisent, ceux qui créent la richesse et l'abondance, de plus en plus sont las de ne garder pour eux que l'exténuation, portion congrue, les maladies professionnelles, l'ignorance des plus hautes joies de la vie, l'assujettissement et la mort prématurée.

Combien apparaît mesquine et dérisoire, devant de si formidables symptômes, la politicaille des surintendants et des polémistes de la bourgeoisie conservatrice, qui s'imaginent, les uns, par une répression impuissante, les autres, par de vains dérivatifs, endiguer un tel courant...

Quelles suggestives leçons aussi pour les masses laborieuses!

Ce qui nous frappe dans les évènements qui s'apprêtent et que pourrait sans doute, seule, conjurer une sagesse qu'on peut malaisément prêter aux maîtres du marché houiller, c'est par dessus les frontières, non seulement la coïncidence du même éveil et de revendications parallèles, mais encore et surtout le souci d'un commun plan concerté, le besoin d'une entente préalable et d'une levée en bloc...

On le voit, chez toutes les grandes puissances industrielles, par la force des choses, l'organisation ouvrière, après avoir passé par le stade de la centralisation, s'internationalise; il y a là l'indice d'un énorme travail d'adaptation et de solidarité...

Et nous devons nous demander, au lendemain de l'émouvante escarmouche accidentelle du Borinage, où nous en sommes en Belgique et quel est le rang de notre Section, sous les plis du drapeau de l'Internationale, dans le domaine économique.

Est-il vrai, chez nous, qu'on s'attarde encore à des syndicats localistes ou régionaux, et notre classe ouvrière ne va-t-elle pas enfin prendre conscience des tactiques et des armements qui résultent des nécessités modernes de la bataille sociale...

C'est notre vœu le plus ardent.

Georges Renard

A vingt ans, le successeur de Benoît-Malon à la direction de la Revue Socialiste, entrait premier à l'Ecole normale supérieure, section des lettres, malgré la présence parmi ses concurrents de ceux qui furent plus tard le célèbre historien Aulard et le fameux critique littéraire Emile Faguet. C'était une de ces époques d'ardente critique, de forte lutte précédant les grandes crises. Faguet lui-même fondait contre le cléricalisme à tel point qu'il revendiquait l'honneur de supporter les responsabilités d'une manifestation qui n'eut point les tendresses du gouvernement. Napoléon III avait réussi à indisposer tous les penseurs de France, ceux qui, comme Hugo, étaient au faite de la gloire, aussi bien que ceux qui comme nos trois normaliens avaient l'escarcelle gonflée... d'espoirs.

Deux terribles épreuves assaillaient la jeunesse de l'Université, deux défaites morales et sanglantes: la guerre, l'envahissement des Teutons, puis la Commune.

Alors que certains incapables anéantissaient le dévouement admirable de vaillants cœurs et de belles intelligences, des jeunes se lançaient dans la mêlée et y sacrifiant de brillants avenirs et de belles études. Renard fut de ceux-là. Secrétaire du délégué à la guerre Rossel, il vit avec une angoisse profonde le sanglant triomphe de Thiers-Galliffet. Quel effondrement! Et cependant une chose ne s'effondrait point: ce fut son espoir en une ère libératrice, l'espoir en une heure de réparation sociale.

Depuis lors, l'auteur de *La Conversion d'André Savenay* dut subir bien des rigueurs et des triomphes. Ni les uns ni les autres ne le détachèrent de cette confiance et à l'heure actuelle c'est vers l'avenir politique que cet admirateur de la littérature des siècles passés tourne ses regards.

Exilé de France il vint à Vevey, y fut professeur, passa à l'Académie de Lausanne. Couronné par l'Académie française il retourne en France. Et c'est alors qu'il donna la mesure de sa fidélité, à sa foi politique et la mesure de la profondeur de son attachement au peuple. Ce qu'il avait désiré avant tout ce n'était point la République, c'était la justice sociale. La république bourgeoise ne le satisfit point: Ah! ce n'était pas son rêve cela! on lui donnait une république sous laquelle se cachait une aristocratie d'argent. Il demeura à l'écart et on l'observa. Ce ne fut pas une réconciliation, ce fut une mesure qui pesait aux parties en présence.

Quand Eugène Rambert mourut on l'appela à Lausanne et Renard accepta. C'est alors que commence la période sociologique de son œuvre. A un roman socialiste succède un roman politique: *l'Exilé*, puis viennent successivement ses *Lettres socialistes*, son *Régime socialiste*, ses *Paroles d'Avenir*, la *République de 1848*, le *Socialisme à l'œuvre, Syndicats et Trade-unions et corporations, Discussions sociales d'hier et de demain.*

Entre temps, il avait fondé la Maison du Peuple à Lausanne, dirigé la *Revue socialiste*, puis fut rappellé à Paris (en 1900) où une chaire de l'Histoire du Travail avait été créée pour lui. Aujourd'hui c'est au Collège de France que se trouve cette même chaire. On le voit, si Georges Renard est avant tout un lettré, un artiste et un savant critique, il a un beau dossier de sociologue.

Nous pensons que nos camarades feraient bien d'assister aux deux conférences littéraires qu'il donnera à la Croix-Bleue, les 6 et 8 mars prochains. Ce sont de grandes et belles leçons que celles-là et la classe ouvrière a besoin d'un peu de cette rafraichissante rosée intellectuelle pour lutter contre la néfaste influence de l'usine.

E.-P. G.

La patrie

Sous ce titre : « Pourquoi l'Américain doit-il être fier de sa patrie? », certains journaux bourgeois nous donnent la statistique suivante : « Quoique les Etats-Unis ne soient que les 5,9 % de la superficie de la terre ,quoiqu'ils n'aient que les 5,2 % de la population totale du monde, ils possèdent 59 % du cuivre; 37 % du charbon; 26 % de l'argent; 43 % de fer brut; 21% de la production d'or; 62 % du pétrole; 31 % du tabac; 70 % du coton; 21 % du froment; 33 % des produits de l'agriculture. »

En voici qui doivent être fiers : Il y a en ce moment ,au plein cœur de l'hiver, des centaines de milliers d'ouvriers sans travail. A New-York, les asiles de nuit municipaux regorgent. Il gèle et des centaines de femmes et d'hommes sont envoyés de ces asiles dans des places improvisées; telle la chapelle de la morgue, les bateaux... la morgue ne doit pas être libre. — Peter Kelly, 50 ans, sans travail, est ramassé dans la rue, se mourant d'inanition. Edward A. Turner, 55 ans, entre dans l'atelier de Freiberg, demande du travail, sur le refus qu'on lui oppose, il s'empare d'un marteau et cherche à se fracasser le crâne, il n'avait rien mangé depuis plusieurs jours, lui aussi fut transporté pour mourir à l'hôpital.

Pourquoi l'américain ne serait-il pas fier de sa patrie!

Contre la vie chère

La cause du renchérissement de la vie n'ayant pas disparu, les consommateurs doivent s'attendre à voir s'accentuer le mouvement de hausse des objets les plus indispensables à notre entretien.

Les ligues de consommateurs, plus que jamais, ont quelque raison de se constituer, de s'organiser et de coordonner leurs efforts.

Le Comité contre le renchérissement de la vie de La Chaux-de-Fonds estime que seul un mouvement général partant de toutes les localités du Jura pourra résister à la hausse du lait se dessinant pour le printemps et faire bénéficier plus largement nos populations des viandes congelées.

Nous lançons donc un appel aux bonnes volontés de tous les consommateurs d'Yverdon à Bâle pour que partout se constituent des ligues.

Les Coopératives, les associations commerciales, les Unions ouvrières, les syndicats, les groupements de consommateurs, sont particulièrement bien placés pour prendre cette initiative.

L'essentiel, c'est que quelqu'un le fasse et que toute l'action soit ensuite conduite avec assez de neutralité et de doigté pour que tous les consommateurs puissent se rallier à notre action et lui donner le caractère général qu'elle doit prendre pour triompher.

D'ici quelque quinze jours, une sorte de Congrès réunira les délégués de toutes ces ligues en un lieu central et un programme d'action sera élaboré.

Toutes les ligues existant déjà ou se fondant sont priées de communiquer l'adresse de leur correspondant à E.-Paul Graber, rue du Nord 17, La Chaux-de-Fonds, afin que notre Comité puisse organiser sérieusement le dit Congrès et y convoquer tous les intéressés .

Ils se donnent la main

Nous avons souvent soutenu que les anarchistes et les bourgeois n'étaient que deux formes différentes de la même espèce dangereuse d'individus.

Dans les « Temps Nouveaux », E. Faure fait l'éloge de la guerre. « A mon sens, il s'agit de savoir si la guerre n'est pas un élément nécessaire de l'action; j'approuve l'Italie de foncer sur la Tripolitaine, comme j'approuve le travail de foncer sur le capital. »

C'est regrettable que Faure ne sente pas qu'il y a fagot et fagot. Ce besoin d'instituer en principe toute espèce de chose conduit à l'illogisme le plus dangereux. C'est pourquoi Bovet ne comprend pas qu'une conquête sans bataille violente soit cependant une conquête.

E.-P. G.

A l'Etranger

ESPAGNE

Le ministère s'est quelque peu consolidé depuis les graves événements du mois dernier. Mais la situation reste grave. Un antagonisme irréductible continue à se manifester entre les partis réactionnaires et ceux de gauche. On cherche à briser l'influence de ceux-ci à la Chambre en essayant de modifier sensiblement la valeur de l'immunité parlementaire. Un projet de loi prévoit des poursuites contre les députés et les sénateurs dans des conditions déterminées. La gauche résiste avec une grande énergie et avec beaucoup de raison contre toute restriction de l'immunité parlementaire.

Tandis que ces débats passionnent les Cortès, l'agitation est entretenue dans le pays. Un grand congrès national de la liberté a été tenu à Barcelone et on y a discuté des questions qui impressionnent vivement l'opinion publique en ce moment. Il s'agit de la réforme du système pénitentiaire, de la suppression des juridictions militaires, de l'institution du divorce et de la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat.

Ce Congrès a montré que les partis de gauche, depuis le parti radical jusqu'au parti socialiste entendent diriger nettement leur activité sur ce terrain dangereux pour le gouvernement et même pour la monarchie.

FRANCE

Le IXme congrès du Parti socialiste français vient de se tenir à Lyon. Il s'est occupé de la réintégration des cheminots, de la propagande à créer pour remédier à la stagnation de l'effectif du Parti socialiste français, de l'attitude du Parti en ce qui concerne les questions de nationalisation.

Mais deux points de l'ordre du jour ont retenu longuement l'attention du congrès. Tout d'abord celui qui concerne les camarades socialistes francs-maçons. La motion suivante a été adoptée par la majorité:

« Le congrès, en rappelant aux travailleurs que leur devoir est de se grouper dans le Parti socialiste, qui est le seul parti de classe du prolétariat, déclare qu'il n'entend pas limiter à la seule action politique l'activité de ses membres, du moment où celle-ci ne les met pas en contradiction avec la doctrine, les principes et les décisions du Parti;

« Il déclare particulièrement qu'il ne se préoccupe pas de savoir si ses membres adhèrent à des organisations d'ordre philosophique, éducatif ou moral, telles que franc-maçonnerie, libre pensée, universités populaires, Ligue des Droits de l'Homme, qui n'ont pas pour but la conquête du pouvoir politique;

« Il déclare en outre que, lorsque des défaillances individuelles se produisent, elles relèvent purement et simplement du contrôle réglementaire du Parti. »

En décembre dernier, les députés socialistes Ghesquière et Compère Morel avaient prononcé à la Chambre un discours dans lequel ils répudiaient avec énergie les tendances anarchistes de la Confédération générale du travail, tout particulièrement le sabotage et l'antipatriotisme. Ils accusaient les dirigeants anarchistes de désorganiser la classe ouvrière, d'empêcher le recrutement normal des travailleurs dans les syndicats et de favoriser ainsi le capitalisme d'autant plus que beaucoup de chefs syndicalistes français attaquent avec violence les élus socialistes.

Compère-Morel et Ghesquière avaient entendu de sérieux blâmes pour avoir prononcé ces discours dans une Chambre composée surtout de bourgeois. Cette affaire est revenue sur le tapis au Congrès de Lyon, à la demande même de ces deux députés et elle a donné lieu à un passionnant mais nécessaire débat sur les relations entre les syndicats et le Parti socialiste. Compère-Morel s'est défendu avec beaucoup de vigueur et avec preuves à l'appui. Le vote de la motion suivante est en somme pour le fond une adhésion aux critiques qu'il avait formulées.

« Le congrès reconnaît que, dans leur intervention à la Chambre, les camarades Ghesquière et Compère-Morel n'ont eu d'autre objet que de servir les intérêts de la classe ouvrière et qu'il a pu très sérieusement leur paraître utile d'appeler l'attention des travailleurs sur les périls d'une propagande d'antiparlementarisme et de violence systématique, et rappelle les décisions prises au sujet de l'action syndicale et de l'action politique de la classe ouvrière dans les congrès nationaux de Limoges, Nancy, Toulouse et au congrès international de Stuttgart et invite tous les travailleurs à s'en inspirer pour l'œuvre nécessaire de rapprochement. »

Cas Rousset

La voix populaire a vaincu les résistances d'en haut. Le jugement de Rousset, le condamnant à 20 ans de travaux forcés est cassé pour vices de forme. Toute l'affaire sera jugée à nouveau avec les garanties qui puissent assurer un verdict impartial.

ALLEMAGNE

Les mineurs allemands s'agitent

Les mineurs de la Ruhr réclament une élévation de 15 % des salaires moyens, la suppression des grosses différences de salaires pour les ouvriers du même âge, l'introduction de la journée de 8 heures en général et de la journée de 7 ou 6 heures pendant les jours de grande chaleur.

N'oublie pas de saluer ces messieurs

Le prince de Schaumburg Lippe a infligé huit jours d'arrêts à tout le bataillon de chasseurs, en garnison à Bueckebourg, qui ne lui avait pas rendu les honneurs militaires, auxquels il a droit comme chef d'Etat.

ITALIE

Parlons et parlons encore des persécutions gouvernementales puisqu'elles sont à l'ordre du jour dans la terre « del sole e dell'incanto! » La période de 1893-98 règne solennelle et farouche. Jusqu'à quand? Voilà le point d'interrogation! Le prolétariat italien y répondra. En attendant, les condamnations roulent. Un de nos confrères calcule que depuis le commencement de la guerre il a été distribué en total à des révolutionnaires de marque, 107 ans, 1 mois et 13 jours de galère et 31,866 francs d'amende. Et ça continue.

Les tribunaux à la solde des capitalistes et du gouvernement condamnent, condamnent encore et toujours. Par malheur pour la bourgeoisie, ils n'arrivent qu'à susciter de nouvelles protestations; l'hydre à mille têtes qu'est la Révolution se dresse partout.

S'ils tombent nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveau!

En Suisse

Groupe socialiste

La fraction socialiste du Conseil national a siégé samedi et dimanche à Olten. Elle a décidé de rejeter tous les crédits militaires et d'interpeller le Conseil fédéral au sujet du tunnel du Hauenstein et des droits budgétaires de l'assemblée fédérale. Elle demandera aussi la revision sur l'assurance militaire. Quant à l'augmentation du traitement des conseillers fédéraux, ajournée sur ses instances lors de la dernière section et acceptée depuis pas son représentant dans la commission, elle en proposera de nouveau le renvoi.

Tribunal fédéral

La fraction socialiste de l'Assemblée fédérale a décidé de proposer comme juge au Tribunal fédéral M. Z'graggen, avocat à Berne.

Cantonniers et Conseillers fédéraux

La Société bernoise des cantonniers, à laquelle on avait promis une augmentation des salaires, a été surprise de ne rien voir venir. Elle revient donc à la charge. Son instance est renvoyée au gouvernement pour nouvelle étude. Il semble que cette affaire traine bien en longueur.

En effet pour les conseillers fédéraux il n'a pas fallu autant d'étude.

Un procès pour une gifle

Les débats du procès intenté à notre camarade Naine pour une agression dans les bureaux de la *Feuille d'Avis de Lausanne* sont fixés au 8 mars devant le tribunal du district de Lausanne.

Nous saurons bientôt à combien les bourgeois de Lausanne estiment une gifle bien appliquée à un des leurs. Le prix sera probablement plus élevé qu'à La Chaux-de-Fonds et pour... le rédacteur du Moniteur neuchâtelois.

Energie récompensée

A force d'opiniâtreté nos camarades de la ville fédérale ont fini par obtenir la représentation à laquelle ils ont droit dans les différentes commissions de la ville. La nomination de ces commissions a duré quatre éances!

Abus de pouvoir

Le chef de gare de Lucerne a *défendu* à notre camarade Bachmann, conseiller général, d'assister aux séances ultérieures de ce conseil! Bachmann a osé critiquer la situation lamentable de certains employés à la gare de Lucerne. Une protestation énergique a été adressée par les cheminots aux C. F. F.

EN AJOIE

300 personnes environ s'étaient données rendez-vous à la conférence du camarade Charles Naine, conseiller national, vendredi dernier, à la Halle de gymnatique.

Notre nouveau président, Joliat, instituteur, ouvre la conférence et immédiatement après le citoyen Naine entame la question si actuelle de la «vie chère».

Pendant près de deux heures ,avec la compétence qu'on lui connait, Naine a exposé les causes et les conséquences de la vie chère, et aussi les moyens d'y remédier.

Ce magistral exposé a soulevé maintes fois de frénétiques applaudissements.

La nombreuse assemblée composée en majorité d'ouvriers a eu là quelque deux heures d'instruction sociale des plus profitable. Il faut dit le leader neuchâtelois, que tous les travailleurs sans exception mettent la main à la pâte. Nul ne peut ni ne doit se croire autorisé à ne pas s'occuper de la question sociale. Tout désintéressement, toute nonchalance est un recul. Il n'est pas de logique que nous nous plaignons du sort malheureux qui nous est fait si nous continuons à nommer des représentants qui nous tirent dessus à boulets rouges.

Chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite .Inutile de récriminer, nous seuls, travailleurs, sommes responsables. Unissons-nous sur le terrain syndical, coopératif et politique et alors, seulement alors, nous serons forts ,et un autre régime verra le jour.

Un tonnerre de bravos termine cette brillante péroraison, puis, le président Joliat remercie l'orateur et l'assemblée.

* * *

Notre mouvement coopératif se développe de plus en plus. Aujourd'hui, quatre employés ne suffisent plus et dans sa dernière séance le Conseil d'administration a nommé un gérant. Ça marche!

Nous recommandons à nos amis de se servir à la coopérative, une des vraies sources du bien-être du peuple. Ça ne coûte pas un centime de se faire recevoir membre de la coopérative pour bénéficier de ses nombreux avantages.

L'année 1911 a vu les ventes s'élever à près de 150,000 francs.

* * *

Aux élections de dimanche dernier, le candidat des conservateurs Lopaire a réuni 400 voix. Le candidat radical élu également en a réuni seulement 390, bien que nombre de conservateurs aient voté pour M. Choulat porté sur les deux listes.

Ce résultat se passe de commentaires. On voit dans quel pétrin s'est logé le parti radical. A trop manger du SOCIALISTE, les radicaux en.....

Depuis 15 ans, la même incurie a présidé aux destinées du parti jadis au pouvoir. Nos amis se sont abstenus, se réservant pour d'autres circonstances .

* * *

On nous demande de divers côtés où en est la campagne en faveur de la Proportionnelle au municipal.

Il serait bon que l'on menât vigoureusement cette œuvre de justice et qu'une bonne fois le parti ouvrier ait ce qui lui revient depuis longtemps.

En avant donc, signez les listes pour la Proportionnelle!

ARGUS.

Jura Bernois

SONCEBOZ

Réponse à Principus

Camarade Principus, je vous déclare que les paroles dites sont la vérité et que je ne cherche pas de confusion à propos de mes sociétés. Par conséquent, il ne serait pas logique que, pour des questions secondaire,on fasse péricliter les sociétés dont j'ai fait partie. Je me défends moi-même et n'ai nul besoin d'un secrétaire; nous n'étions pas cinq, comme on l'a prétendu, pour faire cette correspondance. D'autre part, si j'étais anarchiste, il y a longtemps que je serais cloué. Principus aurait dû être de ce monde, alors qu'en 1897-98 on m'avait retiré mon gagne-pain parce que j'avais voulu le bien des ouvriers de la localité. Peut-être que Principus est secrétaire des aéroplanes ou des pensionnaires de!!! (Von Arx est pensionnaire à Schœni).

Principus me dit que c'est ma bourse qui en souffrira; d'accord, mais les intermédiaires ne perdent pas leur temps; c'est moi qui fais cela aussi bien que je peux; je défends mes droits. Principus, ne vous mêlez plus des choses qui ne vous regardent pas; le gâteau est bientôt cuit et nous allons le manger tous les deux.

T.

CORTÉBERT

Assemblée du parti socialiste le samedi 2 mars 1912, à 8 h. du soir précises, à la maison d'école.

Tractanda important. *Le président.*

VILLERET

La Légion dans le Sud

On nous écrit:

Le clairon jette aux échos des baraquements du poste les notes brèves et lugubres de la générale.

Un goumier vient d'arriver à francs étriers, avertir qu'un djich de Beni-Guils dissident a franchi la frontière à 200 kilomètres du fortin et razzie les troupeaux des indigènes soumis.

Un quart d'heure plus tard, les cent légionnaires de la garnison sont rassemblés, sac au dos, prêts à partir à la poursuite des pillards — Sur toutes ces faces bronzées de coureurs de brousse, la même expression complexe: la joie de l'incident qui vient rompre la mortelle monotonie de leurs occupations et l'appréhension des terribles fatigues à venir.

Deux mois plus tôt, ils sont revenus d'une poursuite semblable, sans avoir pu reconquérir le butin enlevé par la même tribu et laissant de plus quelques-uns des leurs, là-bas, bien loin, par delà les dunes qui bornent l'horizon du Sud.

Seront-ils plus heureux, cette fois?... Tous l'espèrent.

Un commandement bref et capitaine en tête, la petite colonne défile, en marche vers l'inconnu.

Six jours après, dans les méandres des dunes, une troupe harassée se traîne lamentablement. Depuis deux jours, l'eau des bidons et des tonnelets est épuisée; tous les puits rencontrés ont été empoisonnés par les pillards à l'aide des carcasses d'animaux crevés en route. — Boire cette eau, c'est vouloir mourir et les malheureux soldats avancent péniblement, les poumons desséchés par le vent brûlant du désert, les lèvres tuméfiées par la soif, les yeux calcinés par la reverbération d'un soleil implacable, l'estomac criant famine, les pieds enflés et excoriés, méconnaissables sous la couche épaisse de poussière mélangée de sueur qui les couvre de la tête aux pieds. De temps à autre, un homme tombe; aussitôt un gradé donne un ordre: Enlevez lui son fusil et ses cartouches!... Effrayé, car il sait qu'il va être abandonné, seul dans la brousse, sans vivres, sans eau, sans armes pour se défendre contre une agression possible, même probable — car les colonnes en marche sont presque toujours suivies de loin par des maraudeurs — sans boussole pour se diriger dans un pays toujours semblable à lui-même, le malheureux se relève dans un suprême effort; il veut vivre et pour vivre il faut marcher. Mais, bientôt, vaincu il retombe et c'est fini. Sa terrible agonie commencera, avec, pour seul témoin, le soleil flamboyant qui semble, lui aussi, s'acharner à détruire cette lamentable parcelle d'humanité. — Il y aura bientôt un cadavre de plus sur la plaine immense. La putréfaction rapide transformera ce corps qui a été beau et plein de vie; en une masse informe, horrible et immonde; les hyènes et les chacals se repaîtront de cette pourriture et il ne restera bientôt que quelques ossements blanchis pour indiquer au passant improbable qu'une vie humaine qui aurait peut-être pu être belle a fini là, misérablement, victime de la cruauté et de la rapacité des hommes.

Les légionnaires marchent toujours ,rassemblant à la hâte quelques chameaux perclus que les Beni-Guils, se sentant serrés de près ont abandonnés pour ralentir la poursuite.

Tout à coup une fusillade éclate, partant de la crête d'une colline de sable à 200 mètres à peine .

Les cavaliers pillards font face résolument aux poursuivants, afin de laisser à leurs prises le temps de passer la frontière, éloignée encore d'au moins 10 kilomètres. Le combat s'engage, acharné; les légionnaires veulent vaincre et venger leurs camarades, car plusieurs d'entre eux viennent de tomber encore, morts ou blessés.

Une sonnerie de clairon, claire, vibrante domine le bruit des coups de feu; les Français cessent de tirer; les baïonnettes scintillent au bout de leurs fusils; une seconde sonnerie; la charge électrisante et farouche se fait entendre, et, dans une ruée folle à travers la mitraille, les rudes soldats d'Afrique emportent la position — Mais à quoi bon? — Au loin déjà, semblables à un vol de mouettes, les blancs burnous arabes voltigent et bondissent dans une course endiablée; les ardents «buveurs d'air» emportent leurs maîtres hors de portée des balles. Et plus loin encore, à l'extrême limite de l'horizon, apparaissant à peine comme un groupe de fourmis, les troupeaux volés sont désormais hors d'atteinte.

La déception est cruelle et le retour terrible. Combien mourront encore? jusqu'à ce que l'eau vivifiante vienne ranimer leurs forces et désenfiévrer leurs cerveaux. Bientôt une troupe de renfort viendra combler les vides et fournira une nouvelle pâture à cette terre d'Afrique mangeuse d'hommes.

Quelques jours plus tard, les lecteurs d'un grand journal français liront l'entre-filet suivant:

Une Harka de pillards ayant franchi notre frontière sud-oranaise, le brillant capitaine X. s'est mis à leur poursuite à la tête d'un peloton de la légion, leur a infligé une sanglante leçon et a été assez heureux pour leur reprendre la majeure partie des troupeaux razziés. De notre côté nous n'avons aucune mort d'homme à déplreor, seulement deux ou trois blessés peu grièvement.

Le bon bourgeois qui lit cela au coin du feu se frotte les mains et se réjouit de la bonne râclée infligée à ces pouilleux d'Arabes, tandis que les pauvres diables du peuple, naïfs comme toujours, avaleront candidement ces bourdes phénoménales et s'empresseront, si quelque anicroche leur survient, de s'engager dans des régiments où la gloire s'acquiert à si peu de frais; hélas! ils iront peut-être eux aussi crever dans quelque coin de la géhenne africaine, sans une parole, de consolation et sans une main amie pour leur fermer les yeux.

R. ROBERT, ex-légionnaire

ST-IMIER

Il faut que je revienne à la question de la coopérative. Les derniers actes de la comédie méritent d'être connus de tous ceux qui s'intéressent à ce mouvement. Je vous dirai que la Société générale de consommation n'a pas daigné répondre aux quelques demandes que nous lui avons faites dans ce journal. Son gérant, principal actionnaire, n'a pas eu le temps non plus. Il fallait imaginer un truc permettant de jouer les coopérateurs. Ces messieurs ont cru l'avoir trouvé en annonçant, le jour avant notre assemblée, qu'ils étaient décidés à transformer leur société; les actionnaires se sont réunis dans ce but au mois de février de cette année. Allons, messieurs, avouez le motif *qui vous a fait changer d'attitude,* vous qui n'avez pas daigné continuer les négociations. Notez que je ne cause pas de vos opinions, car, jusqu'à ce jour, dans votre conduite, je ne vois que la recherche de votre intérêt et que le désir d'assujettir le plus longtemps possible la classe ouvrière.

Pour moi, je me l'explique comme suit: Après avoir constaté que le mouvement vous échappait, que la coopérative se ferait malgré vous et que ces *imbéciles d'ouvriers* étaient capables de mener à bien une œuvre de ce genre, vous avez eu peur pour vos sinécures et pour endormir le mouvement vous avez changé d'attitude. Mais, même si vous transformez votre entreprise en coopérative, pourrons-nous avoir confiance en vous? Il en faudra des balais dans cette coopé dirigée par des anti-coopérateurs!

Quant à cette transformation que vous refusez de discuter, que cache-t-elle?

Il y a deux mois, l'affaire vous paraissait insignifiante; vous rompiez purement et simplement. Vous vous êtes cru les maîtres de la situation; mais les 640 signataires vous ont rappelé que vous et vos capitaux n'étiez rien auprès de leur force de consommateur. Votre orgueil vous empêche de reprendre les négociations, mais l'amour de l'argent et de la domination vous fait accepter maintenant l'idée que si dédaigneusement vous repoussiez le 15 décembre.

Vous avez essayé de faire croire que vous construisiez un pont et vous avez élargi le fossé. Souvenez-vous que nous n'acceptons plus les manœuvres louches et les basses compromissions. Nous voulons la lumière et toute la lumière sur vos agissements. Espérons qu'elle serait faite à votre assemblée et que les camarades qui ont des actions sauront l'exiger. N'essayez pas de dissimuler plus longtemps car j'en connais plusieurs qui pourraient ne pas mordre à l'hameçon.

R. MITE.

Canton de Neuchâtel

NEUCHATEL

Le parti socialiste et les sociétés secrètes

Dans son assemblée mensuelle de février la section de Neuchâtel-Serrières a pris une décision qui pourra, par la suite, avoir une répercussion assez importante. Après avoir nommé une commission de douze membres, qui travailla de concert avec le Comité à la préparation des prochaines élections communales, elle a entendu deux rapports contradictoires sur notre attitude vis-à-vis des sociétés secrètes. Le premier de ces rapports, présenté par le secrétaire, concluait en proposant que le parti socialiste ne confie jamais aucun mandat à un membre affilié à une société secrète. Le second rapport, présenté par le président, demandait que le Parti ne fît aucune différence entre ses membres.

Après une longue discussion, la première opinion prévalut à une immense majorité. Par 43 voix contre une, et une abstention, l'assemblée décida que le Parti socialiste n'accepterait comme candidat au Conseil général et comme représentant dans les commissions de la Commune aucun camarade qui serait affilié à une société secrète.

Comme nous semblons avoir momentanément le vent en poupe et que chacun s'accorde à dire qu'au printemps nous serons assez fortement représentés au Conseil général pour pouvoir, parfois faire pencher la balance d'un côté ou d'un autre, cette décision aura sur notre vie politique locale une influence dont on ne peut pas encore mesurer la portée. Cela dépendra de l'attitude du groupe socialiste vis-à-vis des représentants d'autres partis affiliés à une société secrète. Cette attitude n'a pas encore été fixée. Au sein de la commission lectorale qui a eu sa première séance vendredi dernier, on a dit que le rôle du Parti socialiste, dans cette question, pourrait se borner à veiller à ce que les sociétés secrètes n'arrivent pas à fausser le jeu de la proportionnelle; qu'elles n'arrivent pas à majoriser certaines commissions ou certains conseils. C'est une proposition fort sage; mais le Parti socialiste réussira-t-il à être toujours aussi modéré. Je l'espère. Cependant le vote presque unanime de notre assemblée mensuelle montre que la classe ouvrière a une insurmontable défiance vis-à-vis des membres de sociétés secrètes et qu'il sera difficile aux représentants de la classe ouvrière de voter pour des francs-maçons ou des petits-maçons d'autres partis après avoir montré une telle méfiance envers les propres membres du Parti socialiste.

Parti socialiiste

L'assemblée mensuelle de mars aura lieu le 8, parce que le premier vendredi tombe sur le 1er mars et que nous ne pouvons faire notre assemblée ce jour-là. De plus, elle aura lieu au Grutli et non pas aux Fahys, car les membres sont maintenant trop nombreux pour que nous puissions faire les assemblées générales ailleurs qu'au centre de la ville. Pour les dévoués camarades des Fahys nous préparons, là-haut, pour fin mars, une petite soire intime.

Le comité.

BUTTES

Un beau succès

Notre jeune section a dès l'abord expérimenté que la meilleure garantie du succès c'est l'action.

A peine formée elle lançait une initiative pour demander la proportionnelle pour les élections du printemps.

L'initiative réussit et samedi dernier le Conseil général, à l'unanimité, votait en ce sens.

Pendant ce temps des adhérents nous venaient et aujourd'hui notre section compte 60 membres.

Cela nous promet de belles élections au printemps. Décidément les ouvriers veulent conquérir effectivement leur majorité politique et ils ont raison. Nous en avons assez de la tutelle de ces messieurs: chacun à ses affaires et les vaches seront bien gardées. C.

PESEUX

Parti socialiste de la Côte

Assemblée générale le samedi 2 mars 1912, à 8 heures du soir, au local, Hôtel du Vignoble, ancien café.

Ordre du jour: 1. Lecture des procès-verbaux; 2. Vérification des comptes de 1911; 3. Renouvellement du comité; 4. Désignation des candidats à élire au Conseil général; 5. Organisation d'une soirée familière; 6. Divers.

Vu l'importance de cette assemblée nous prions les camarades et tous les citoyens désireux de se faire recevoir du parti de bien vouloir s'y rencontrer.

Le Comité.

LA CHAUX-DE-FONDS

Cours de Français Georges Renard

Nous rappelons le Cours de français par Georges Renard, professeur au Collège de France, organisé par la Société pédagogique: Six conférences spéciales et deux conférences générales le mercredi 6 et le vendredi 8 mars. Que tous ceux qui le peuvent ne manquent pas ces séances qui seront des plus captivantes. (Voir annonces et article spécial).

Théâtre

Dimanche, 3 mars, la tournée Albert Chartier nous donnera *La Veuve joyeuse,* la célèbre opérette viennoise dont personne n'ignore le prodigieux succès aussi bien en France qu'en pays allemands.

Mardi 5 mars, la troupe de Besançon nous fera ses adieux dans *Roméo et Juliette,* de Gounod. Mlle Kermora y jouera un des rôles principaux.

Deux belles soirées en perspective!

Rectification

M. Sahli, concierge de la Croix-Bleue nous écrit que les lampes à arc se sont éteintes spontanément le soir de l'assemblée de la Laiterie et qu'il n'y a eu de sa part aucune mauvaise intention; nous en prenons note avec plaisir et retirons notre explication erronée.

Souper choucroûte

Nous rappelons à tous les camarades et spécialement aux membres du Cercle ouvrier, le souper-choucroûte suivi de soirée familière, qui aura lieu samedi prochain, 2 mars, à 7 h. et demie du soir. Le prix est très modeste, il est fixé à fr. 1.50 par personne. *(Voir aux annonces).*

Souscription en faveur de la propagande électorale

Listes précédentes	Fr. 13.55
Un ancien radical	5.—
Réponse pour faire comprendre que la Commission de l'Ecole d'Art ne doit pas s'arrêter à des personnalités, mais s'ingénier, par une sérieuse administration, de justifier les grandes dépenses de son budget	2.—
Anonyme, par Ch .Frank	5.—
Une ouvrière socialiste	0.50
Un ouvrier de la commune	0.50
Au lieu d'une chope	0.20
Un prolétaire de l'enseignement	0.50
Total à ce jour :	Fr. 27.25

La souscription continue. Que chacun apporte sa contribution : les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Renseignements anonymes

Plusieurs renseignements fort intéressants en eux-mêmes me sont parvenus ces derniers temps, mais je n'en puis tenir compte parce qu'ils sont anonymes.

Il faudrait un travail énorme pour chercher ce qu'ils peuvent renfermer de juste et la collaboration de ceux qui nous les envoient serait précieuse.

S'ils n'ont pas une confiance suffisante en notre discrétion qu'ils les gardent pour eux.

S'ils en ont assez — et elle ne sera pas trompée — qu'ils s'approchent de nous .C'est l'unique moyen de faire du bon ouvrage.

Alors seulement nous les remercierons.

E.-P. G.

Rocher 7 **Cercle Ouvrier** Rocher 7

Samedi 2 mars à 8 h. du soir

Soirée Choucroute

suivi de

Soirée familière

Productions diverses

Invitation cordiale à tous les membres du Cercle et leur famille.

S'inscrire auprès du tenancier. **Le Comité.**

Brasserie des Sports

Charrière 84

A l'occasion du 1er Mars

dès 7 h. du soir

Souper aux Tripes

suivi de

Soirée familière et dansante

Se recommande A. Bringold.

Aux Cinémas

Pathé et Apollo

dès Jeudi au nouveau programme

Pauvre Père

Scène dramatique de M. Pierre Giffard

Honneur de Gipsy

Pathé frères

Beatrix d'Este

Film d'art en couleurs

adapté au cinématographe par Auguste Genina

L'or qui brûle

Scène dramatique, interprêtée par le grand tragédien hollandais Louis Bouwmeester

Durée 40 minutes

Max et son chien Dick

Scène comique de Max Linder

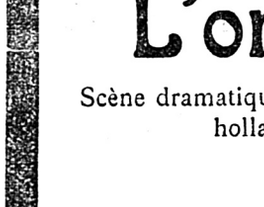
La course au ruban

Rigadin Rosière

Scène comique jouée par **Prince**

et plusieurs autres vues comiques et dramatiques

PRESERVATION SEXUELLE



Depuis plusieurs années la **QUESTION SEXUELLE** est à l'ordre du jour et nombre de médecins de mérite préconisent l'usage des préservatifs.

L'institut HYGIE s'est fait un devoir de mettre à la portée de tous des préservatifs d'une efficacité prouvée. Il étudie dans une brochure — qu'il enverra *gratuitement* à tous les adultes qui lui en feront la demande — tous les préservatifs sérieux connus à ce jour.

Institut HYGIE, Gènève

Dépôt général ; **Pharmacie de la Place Grenus,** fondée en 1768 rue Grenus. 6 et place Grenus, 12, Genève.

Pharmacies Réunies

LA CHAUX-DE-FONDS

Trois officines : No 1 Pharmacie centrale,
Léopold-Robert 18.
No 2 Pharmacie Gagnebin,
Léopold-Robert 27.
No 3 Pharmacie de la Poste,
Léopold-Robert 64.

Préparation consciencieuse des ordonnances médicales. — Spécialités suisse et étrangères. — Droguerie. — Produits photographiques. — Siphons et limonades.

Tarif le plus modéré

Tirage 15 mars

irrévocable. Sans renvoi possible

Achetez les **Lots**

de la loterie pour la station de repos du personnel des administrations fédérales aux Mayens de Sion (Gros Lots en espèces de frs. 30,000, 10,000, 5000, 2000 etc. total frs. 100,000. Dernier envoi des billets à fr. 1.— contre remboursement par **l'Agence Centrale, Berne, Passage de Werdt Nr. 196.** 7

Hâtez-vous et tendez la main à la fortune, *les billets sont bientôt tous vendus.* Grande chance de gain avec très peu de dépenses.

Indispensable

à chacun 1171

Droit Neuchâtelois

— et le Code civil Suisse —

par **Max-E Porret,** Dr en droit

Brochure publiée par la Société neuchâteloise d'Utilité publique au bénéfice de l'œuvre cantonale des „Enfants anormaux"

En vente au prix de 80 cents. dans les bureaux et chez les secrétaires communaux, dans les magasins des Sociétés de consommation. et dans les librairies.

Mise au concours

Ensuite de démission du titulaire, la place H-30248-C 1282

d'Aide magasinier

de l'usine à gaz est mise au concours.

Le cahier des charges est déposé à Direction des Services Industriels qui recevra les offres jusqu'au vendredi 8 mars 1912, à 6 heures du soir.

La Chaux-de-Fonds, le 27 févr. 1912.

Direction des Services Industriels.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête **KEFOL**

Seul **REMEDE SOUVERAIN**

Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonacolo, phien, Genève

Toutes Pharmacies. Exigez le „KEFOL".

Nous expédions contre remboursement:

Souliers ferrés pr. fillettes	N° 26-29	Frs. 4.50	N° 30-35	Frs. 5.50
Souliers de dimanche „	. 26-29	. 4.80	. 30-35	. 5.50
Souliers ferrés pr. garçons	. 30-35	. 5.80	. 36-39	. 7.—
Souliers de travail, ferrés, pour femmes	. . .		. 36-43	. 6.50
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides			. 36-42	. 6.80
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes			. 36-42	. 9.50
Bottines à boutons „ „	. . .	. .	. 36-42	. 10.—
Souliers de travail, ferrés, pour hommes		I[a]	. 39-48	. 8.30
Bottines à lacets	. . .	I[a]	. 39-48	. 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs			. 39-48	. 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box élég.			. 39-48	. 11.—
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby			. 39-48	. 11.50
Souliers militaires, ferrés, solides	. . . .	I[a]	. 39-48	. 10.50

Atelier de réparations à force électrique

Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

Mesdames

Demandez le moyen de limiter volontairement les naissances, ainsi que la manière de corriger tous les retards mensuels. Renseig. gratis. **Oscar Alphonse à l'Auberson** (Vaud(

PHARMACIE COOPÉRATIVE

Kola granulée, qualité extra

Pilules Pink, fr. **17.50** les 6 boîtes. **Huile de foie de morue,** 1ère qualité, fr. **1.50** le litre.

Emulsion aux hypophosphites combinés 3

Salsepareille Puritas fr. **6.**— le litre

Dépôt exclusif pour la Région des **poudres** toniques, digestives et antigastralgiques du Dr Soudre. 883

Coopérative des Syndicats

Combustibles

Achetez votre combustible à la 1116H33731C

Coopérative des Syndicats.

Vous le payerez au même prix que chez les commerçants privés et vous jouirez à la fin de l'exercice, d'une **ristourne de 5%.**

Cours de Français

organ sé par

La Société Pédagogique de La Chaux-de-Fonds

du 4 au 9 mars

Huit Conférences publiques

par

GEORGES RENARD

Professeur au Collège de France
Ancien Recteur de l'Université de Lausanne

Sujet :

Pourquoi et comment il faut faire l'analyse d'une œuvre littéraire

Deux Conférences Générales

(Salle de la Croix-Bleue à 8½ h. du soir)

Mercredi 6 mars. Pourquoi il faut faire l'analyse d'une œuvre littéraire.

Vendredi 8 mars. Un exemple d'analyse intégrale. Lecture et commentaires d'une œuvre littéraire.

Six Conférences Spéciales

(Amphithéâtre du Collège Primaire à 5½ h.)

Lundi 4 mars. Le fond et la forme dans une œuvre littéraire. Analyse des sensations. (Exemples à l'appui)

Mardi 5 mars. Analyse des sentiments et des idées. (Exemples.)

Mercredi 6 mars. Analyse des tendances et des aspirations idéales. (Exemples).

Jeudi 7 mars. Analyse mixte. La représentation de la vie. (Exemples).

Vendredi 8 mars. Analyse externe. Structure, langue, phrases, versification. (Exemples).

Samedi 9 mars. Analyse externe. Ton, style, synthèse. (Exemples).

Prix du cours (huit conférences) fr. **10.**—. Membres du corps enseignante élèves fr. **6.**—. Prix de chacune des conférences spéciales fr. **1. 50**. Prix de chacune des conférences *générales* (soir) fr. **1.**—.

Tous les exemples sur lesquels s'appuiera le conférencier seront autographiés et remis aux auditeurs au début de chaque conférence.

Cartes d'entrées en vente chez M. H. Baillod, librairie rue Léopold Robert 28, à la Librairie Coopérative rue Léopold Robert 43 et à l'entrée au moment de chaque conférence. H20650C1152

TEMPLE FRANÇAIS 1254

Portes 7 ½ h. **Dimanche 3 mars 1912** Concert : 8 h.

Grand Concert

donné par **l'Orchestre l'Odéon,** direct. G. Pantillon, avec le concours de

M. H. Paradis

Clarinette **solo de l'Opéra** et de la **Garde Républicaine, à Paris**

et de **Mlle Marthe Jaquet,** cantatrice

Au piano : **Mme A. LAMBERT-GENTIL.** 1254

Piano Römhildt de la Maison J.-H. MATILE

Prix des places : Galerie numérotée, Fr. 2.50 1.50 — Amphithéâtre de face numéroté Fr. 2.— Amphithéâtre de côté et parterre de face Fr. 1.— Parterre de côté Fr 0.50. — Les billets peuvent être pris au Magasin de musique Robert-Beck, rue **Neuve 14** et le **soir** du concert au Temple, porte de la tour.

Place du Marché de Saint-Imier

La Laiterie Coopérative tiendra régulièrement, chaque vendredi, un banc bien approvisionné en fromages de toutes provenances, tels que :

Emmenthal, Jura, Chaux d'Abel, Limburg, Roquefort, Cervettes et Fromage râpé pour la cuisine.

Excellent beurre de table

Œufs de Commerce

Les mêmes articles sont en vente à **La Chaux-de-Fonds, rue de la Paix 70, rue Fritz Courvoisier 12, Charrière 15 et sur la Place du Marché,** le **mercredi** et le **samedi.**

Combustibles

en tous genres

D. CHAPPUIS

PLACE NEUVE 10

Télép. 327-355 Téléph. 327-355

B. DUMONT

10, rue du Parc 10

Téléphone 455

Travaux en cheveux

Grand choix de Garnitures de Peignes depuis 50 ct. les 4 pièces

Schampoing à 20 cts pour se laver les cheveux soi-même

EUGÈNE MALEUS

Menuisier-Vitrier

Premier-Mars 12 a

Pose de verre à vitres dans tous les quartiers de la ville

5% d'escompte aux Coopérateurs

Ce que chacun doit savoir de notre CODE CIVIL

Cours public et gratuit de droit civil

donné par M. l'avocat **Löwer** sous les auspices de l'Association pour le suffrage féminin, le **23 février 8, 15, 22 et 29 mars, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, le soir de 8¼ à 9¼ heures.** H20500O

Invitation cordiale à tous.

DIVANS

les plus confortables, à des prix sans concurrence se trouvent à l'atelier de

tapissier-décorateur

B. ZANONI-SCHWARZ

rue des Fleurs 3

Réparations en tous genres

Se recommande

Le Pain de la Coopérative des Syndicats

est 5034

le plus hygiénique

et

le meilleur marché

Ouvriers faites des abonnés à la Sentinelle